
M A N U S C R I T

CRECHE POUR HOMMES

de Kristof Magnusson

Traduit de l'allemand par Johannes Honigmann

cote : ALL03D525

date d'écriture de la pièce : 2002

date de traduction de la pièce : 2003

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Kristof Magnusson (*1976)

Crèche pour Hommes

„Männerhort“

comédie

Traduit de l'allemand par Johannes HONIGMANN

Traduction revue et corrigée par Sandrine AUMERCIER

PERSONNAGES

HERVÉ, pilote de ligne, marié avec Alix

EROLL, programmeur informatique, marié avec Cindy

LUC, directeur commercial, marié avec Aude

MARIO, pompier, marié avec Marion

UN

La chaufferie souterraine du centre commercial, un samedi. Au-dessus de la porte, une lampe rouge avec l'inscription « SORTIE SECOURS » [sic]. Un canapé, trois prises électriques, sur l'une desquelles est branché un téléviseur. Sur les murs, des affiches montrant des équipes de football et des playmates ; sur le sol, des canettes de bière et des cartons à pizza. Un boîtier avec un extincteur. A chaque fois que la porte s'ouvre, on entend des bruits de caisses, de la musique d'ambiance, des annonces publicitaires etc.

Hervé entre.

Il regarde autour de lui, s'assure de ce qu'il n'a pas été suivi. Puis il branche un fer à souder sur une des prises. Il se jette sur le canapé, ouvre une canette de bière, fume. Il allume le téléviseur, la réception est mauvaise. Il a bricolé une nouvelle antenne et la branche. La réception devient encore pire.

Eroll entre.

Il a un attaché-case, qu'il dépose à côté de l'entrée, et un sac de courses au poignet. Lui aussi vérifie qu'il n'a pas été suivi. Il branche son petit objet technique inutile dans la troisième prise, pour le recharger. Il se jette sur le canapé.

La façon de parler d'Hervé, joviale et maîtresse de soi, fait parfois penser aux communications d'un pilote en vol.

EROLL : Salut Hervé.

HERVÉ : Salut Eroll. Alors, ça roule ?

EROLL : Bien sûr, ma poule. Et toi aussi, ça roule ?

HERVÉ : Ça roule.

EROLL : C'est cool. Pour toi, ça roule.

HERVÉ : Mais oui. Pour toi aussi, non ?

EROLL : Ouais, ouais, c'est cool.

Silence.

HERVÉ : Une clope ?

Eroll prend la cigarette que lui tend Hervé et fume sans se rendre compte qu'il a toujours son sac de courses au poignet.

EROLL : Tu sais, ce magasin de bricolage-là, où il y avait ces super scies ...

HERVÉ : Oui, alors ?

EROLL : Fermé.

HERVÉ : Les connards.

EROLL : Maintenant, on y trouve de vieux bijoux irlandais.

La vendeuse avait une perruque rouge, des taches de rousseur en latex et l'accent du Nord, mais bon, je ne voulais pas faire mon malin. Cindy achète une espèce de boule argentée aux rainures pleines de merde ; celui qui l'a déterrée a dû oublier de la nettoyer. Elle me dit « Une authentique broche irlandaise ! Merveilleuse, non ? » Mais bon, je ne voulais pas faire mon malin. En descendant par l'escalator, elle se rend compte que cet alliage celte tire tellement sur son chemisier qu'on voit ses seins. « Ah ben ça, j'aurais pas cru, qu'elle soit si lourde. » C'est celte, donc c'est lourd, normal. Mais bon, je ne ... *Il fume.*

J'ai demandé : « Tu veux que je l'échange ? »

L'échanger ? Mais comment puis-je être aussi insensible ? Alors que son arrière-grand-maman lui avait léguée la même broche, laquelle a été revendue par son frère héroïnomane. Quelle journée ! Il n'est pas encore midi et on en est déjà à l'un de ses traumatismes, normalement, ça ne démarre qu'au niveau de la parfumerie Brise.

Bon, ben dans ce cas, soyons sensible et partons à la recherche d'un chemisier dans lequel ses seins veulent bien consentir à rester.

HERVÉ : Ce jeu-là ...

EROLL *gesticule avec le sac, sans le remarquer* : Au bout de deux heures, elle trouve un chemisier échancré comme il faut, mais il est trop transparent. Alors on va acheter un nouveau soutif, et un top pour qu'on ne le voie pas – alors qu'elle a acheté le soutif justement pour qu'on le voie.

Puis on achète la jupe qui va avec le top. En-dessous de la ceinture, c'est là que Cindy est la pire. Si je dis : la jupe est trop longue, Cindy m'engueule, soit-disant parce que je ne veux pas qu'elle fasse de l'effet aux autres hommes. Si je dis : la jupe est trop courte, la vendeuse m'envoie un regard « gros porc lubrique ». Finalement, elle en a trouvé une qui allait.

Sauf qu'elle dépassait du manteau. Dire que j'ai toujours cru qu'on pouvait raccourcir une jupe. Mais quand je l'ai vu acheter son nouveau manteau, je ne voulais plus faire mon malin. Et c'est toujours quand on croit qu'on est enfin tiré d'affaire qu'il y a un magasin de chaussures tout près.

HERVÉ : Et tu as ...

EROLL : Avant même que j'aie pu en placer une, Cindy en avait enfilé une paire. Un faux blond arrive, c'est le vendeur : « Madame, je peux également vous proposer ce modèle avec un superbe fermoir en argent. » Bon, je me dis, Cindy va le prendre. Elle dit « Elles ne sont pas discrètes, celles-là. » Sa réplique : « Certes, madame, un fermoir, c'est fait pour qu'on le remarque. » Bon, très bien, donc pas de fermoir, va savoir pourquoi il les a apportées, dans ce

cas-là. Le courage d'être soi, dit une femme derrière nous, et lui : « Tout à fait, madame. »
Tire fortement sur sa cigarette.

Il est presque quatre heures et je vois que mon week-end s'étirole, pris dans l'engrenage « fermoir ou pas ». Pour couper court, je tente une suggestion intéressée : ma chérie, que je dis, ma petite chérie : prends-les avec ! Le même prix, mais plus de matériau. Je pourrai toujours te le couper après, ce fermoir.

HERVÉ : Tchîn !

EROLL : Elle a acheté la paire avec fermoir et également celle sans. Tu sais pourquoi ?
« J'aimais bien comme l'argent brillait ». Hahaha, oui ! J'attendais qu'elle le dise, je n'attendais que cela. Parce que, pour la broche irlandaise, ce qui était bien, c'était que l'argent ne brillait pas, ça faisait authentique, donc sensible. Et maintenant, elle a acheté de l'argent brillant, donc elle a prouvé qu'au fond elle n'était pas sensible, et si elle, elle a le droit de ne pas l'être, alors moi d'autant plus, et elle doit donc avouer qu'elle s'est sensiblement gourée. Elle dit : Bon. Nous allons échanger la broche.

HERVÉ : Tu veux pas de ...

EROLL : Retour en Irlande. La vendeuse accroche des trèfles en plastique à son stand, sans nous voir. Moi : Excusez-moi. Elle : « Un instant, bon Dieu ! Faites ça 328 fois par jour, pour voir ! » *Il bondit sur ses pieds et accroche un trèfle imaginaire.* Avec moi, elle est mal tombée. *Il fait « ça » 328 fois.* Nous vivons dans une société de services, et quand moi, le client, je veux qu'elle, l'Irlandaise à 325 euros bruts de base, fasse ça 328 fois, elle doit le faire, point. Moi, ça ne me dégrade pas de le faire 328 fois, alors que je fais bien autre chose quand je programme des logiciels, et que je le fais bien plus de 328 fois par jour ; et tout ceci mis à part, je veux immédiatement échanger cette broche, parce que sinon, on voit les seins de ma femme.

Alors Cindy dit : « Excusez-nous, mon mari est parfois un peu sensible. »

Alors là, je l'ai, je veux dire, j'aurais voulu, alors je ... suis parti.

Putain de shopping ! *Il se rend compte qu'il porte toujours le sac au poignet, l'enlève et le jette.* Merde. *Il contemple sa main vide comme s'il avait perdu l'habitude de cette sensation.*

HERVÉ *lui place une bière dans la main* : Tchîn.

EROLL *avale une grande gorgée* : Je parie que ce n'est qu'à la caisse qu'elle se rendra compte de mon absence, quand elle va encore faire semblant d'avoir oublié le code de sa carte bancaire.

HERVÉ : Le centre commercial est notre chemin de croix et le shopping du samedi notre Vendredi saint. Moi aussi, je dois accepter ça. Nous sommes obligés d'en passer par là.

EROLL : Oui, mais moi, je vais y passer, tu comprends ? *Il se jette sur Hervé. Bagarre !*

HERVÉ : Laisse tomber, mon pote.

T'as déjà lu Hemingway ? C'était le champion de la non-discussion avec les femmes. Ça m'a beaucoup aidé avec ma seconde épouse.

EROLL : Hemingway ?

HERVÉ : Oui.

EROLL *désignant l'antenne* : C'est nouveau, ça ?

HERVÉ : Oui

EROLL : Tu l'as fait toi-même ?

HERVÉ : Oui.

EROLL : Comment distinguer Ballack de Bastürk avec ça ?

HERVÉ : T'aurais dû voir comment c'était avant, sans mon antenne.

EROLL : C'est un cintre, non ?

HERVÉ : C'était un cintre. Je l'ai soudé, maintenant c'est une antenne.

Entrée de Luc.

LUC : De la pizza, les gars !

EROLL : Triple salami ?

LUC : Ça roule !

HERVÉ : Ça roule, Luc ?

LUC : Et vous ? Tout boume ? *Il débranche le petit objet technique inutile d'Eroll et branche son ordinateur portable.*

EROLL : Mon C14-28 ! Le plus petit sur le marché, actuellement. Ça vient de la foire internationale.

LUC : Ça marche aussi sur batterie, non ?

EROLL : Bien sûr. Technologie dernier cri de Sony et design de Bang et Olufsen.

HERVÉ *à Luc* : T'es sûr que personne ne t'a suivi ?

Luc s'assied à côté d'Hervé et d'Eroll.

LUC : Aude a découvert un nouveau bar à sushis. Le Yurami's Sushi Circus. Un concept tout neuf. Le sushi est immobile au centre et les clients tournent autour.

Si ça, ce n'est pas de l'innovation, alors on se demande ce que c'est.

HERVÉ : On se le demande !

LUC : Ouais !

Ils mangent.

HERVÉ : Comme nous sommes bien, dans notre cave pour hommes.

LUC : Aude a trouvé le pantalon blanc de sa vie.

Elle en achète cinq, pour ne pas courir de risques. Sinon, le temps qu'elle s'y habitue, le modèle disparaît et là, tac, la vie perd tout son sens.

Cette fois, elle m'avait promis d'aller au Paradis Sportif. On entre, moi, je suis déjà en route vers les raquettes, et là, elle voit ces vélos sur lesquels on peut mettre des enfants devant : mini-selle, mini-étriers ... Aude, même dans une armurerie, elle trouverait quelque chose qui la fasse penser aux enfants. Elle veut donc un vélo comme celui-là. Avec une selle pour dames. Parce que les selles hommes ont cette forme-ci. Ça évite de devenir impuissant. Quand on place une femme sur une selle pour hommes, l'air est mal ventilé. Et à quoi elle lui sert, sa puissance, à l'homme, si sa partenaire a une inflammation de la vessie ? Rien. Alors il faut une selle pour dames. Le mieux, c'est un coussin à air comprimé, parce que cela n'appuie pas trop sur le pubis. Je ne savais pas que les femmes en avaient un, de pubis. Bon, du point de vue entrepreneurial, je peux comprendre : innover, innover, c'est aussi explorer toutes les zones du corps. Elle en achète sept, de ces selles dames, vu que ça aussi, ça casse, et si son pubis s'y est habitué et que ça n'existe plus, alors l'enfant sera handicapé.

Au fait, je vous ai dit que j'allais être père ?

HERVÉ : Quoi ? Non.

EROLL : Bon Dieu, c'est ...

LUC : Je lui dis, à Aude : Aude, je t'aime vraiment très fort, mais tu ne crois pas qu'avec trois de ces selles, tu peux rouler jusqu'à la ménopause ?

Une vendeur arrive et nous demande si on est ensemble. Moi : oui. Elle : « Non ! » Et en cinq secondes, elle passe de « Tu ne m'aimes plus » à « Je ne peux pas être enceinte dans ces conditions » puis « Ma vie n'a pas de sens ». L'atout hara-kiri. Comme l'année dernière avec les gens de Mitsubishi Steel. Renforcer la position de négociation. Elle sort du Paradis Sportif, elle enclenche le programme « Je saute », elle enjambe la balustrade ...

HERVÉ : Et ?

LUC : Je me suis précipité vers la sortie de secours et je suis descendu ici.

EROLL : Tu ne te fais pas de souci ?

LUC : Aude ne se tuerait jamais si je ne regardais pas.

HERVÉ : Tu es un irresponsable.

LUC : Comment ?

HERVÉ : Espèce de petit con !

LUC : Qu'est-ce que t'as, d'un coup ?

HERVÉ : Et si elle t'avait suivi, hein ?

LUC : Elle avait beaucoup trop à faire avec elle-même.

HERVÉ : On va être démasqués à cause de toi. Si nos femmes nous découvrent, c'en est fini de notre cave pour hommes.

LUC : Elle ne nous a pas vus. Aude était en pleine tentative de suicide.

Le portable de Luc sonne d'un ton à la fois menaçant et funèbre.

LUC : Mon trésor, je t'ai cherchée partout. Je suis en plein meeting. C'est la priorité des priorités, tu comprends. Où es-tu ? Je viens. Aussi vite que je peux. Ciao, ciao.

Moi aussi.

Mais moi encore plus.

Ciao. Ciao. A tout de suite. Ciao.

Il prend un autre morceau de pizza.

Comme je disais, ces gars de Mitsubishi étaient là, et ... *Le portable sonne une nouvelle fois.* Ma chérie, je suis en route. Attends, tu ne peux pas, avec cinq pantalons et sept selles ... Bien sûr que je te crois capable. Bien sûr que je t'aimme. Avec un grand A et trois i, comme toujours. *Raccroche.* Elle veut se jeter dans la fontaine devant la parfumerie Brise. Au fait, je vous ai déjà dit que j'allais être père ?

HERVÉ *irrité* : Luc, c'est génial.

LUC : Aude était sûre que ce serait une fille, et elle a tout acheté en conséquence. Mais bon, ce sera un garçon.

HERVÉ : Et tu vas devoir tout échanger.

LUC : Non, de toute façon, elle veut aussi une fille. Elle aménage la chambre d'hôte pour le garçon, à côté de notre chambre pour enfants. Je suis content. Nous sommes contents.

Son autre portable sonne d'une sonnerie joyeuse.

LUC : Allô avec un o ? Moi c'est Luc, environ ... *le comédien fait une description plus ou moins exacte de sa personne* 1m74, 78 kg. Bien sûr que je suis marié, est-ce que j'ai une voix de loser ? Bien sûr que ma femme est au courant. Ça s'appelle un couple libéré, mon ange. Tu sais qu'elle est sexy, ta voix ? ... Oui, j'y ai déjà été. Pour affaires. J'suis dir'com'. Il y a un bistro sympa. Je m'y tape toujours un petit noir ... à l'italienne. *Rigole bêtement.* Oui. A plus.

EROLL : Un petit noir à l'italienne ?

LUC *boit de la bière* : Oui. Je suis comme ça. Le coup de la dolce vita, ça marche toujours. Les Ritals. Ils mâchent des grains de café. *Enfourne quelques grains de café.* Ca nettoie l'haleine et relève l'ambiance.

HERVÉ : Tu l'as dit.

Ils trinquent.

LUC : Et alors, Hervé, comment vont – *il vérifie sur son ordinateur portable* – Alexandre et Patrick ?

HERVÉ : Ils ont quitté la maison il y a deux ans.

LUC : Ah, oui. Je devrais le noter, mais il n’y a pas de rubrique pour ça. Je vous ai déjà dit que j’allais être père ? Mais d’un fils, pas d’une fille. Nous sommes hyper-contents.

Silence.

Le match a commencé depuis longtemps.

HERVÉ : La réception n’est pas très bonne aujourd’hui.

LUC : Une fois, j’ai posé la question à notre ingénieur du département recherche et développement, et il a dit qu’il s’agissait d’un faux contact tout ce qu’il y a de plus banal. *Il pose une canette de bière pleine sur l’appareil. Il suffit d’exercer une pression au bon endroit. Il essaie un peu partout, mais sans succès.*

EROLL *prend son petit objet technique inutile* : Mon C14-28 est capable de neutraliser des charges, afin que le champ de l’image se construise dans la bonne inclinaison.

LUC : L’ingénieur a dit qu’il fallait le déstabiliser.

EROLL : Le déstatiser.

LUC : Déstabiliser !

EROLL : Déstatiser ! *Il appuie sur l’appareil, l’image disparaît complètement.*

HERVÉ : Super !

EROLL *donne de petits coups sur le téléviseur* : Ça va revenir, ça revient. *L’image réapparaît très légèrement, Eroll donne un coup sec sur l’appareil et l’image redisparaît.* Ce qu’il nous faudrait, c’est le câble.

HERVÉ : C’est ça, pour qu’on nous découvre ! C’en serait fini de la bière, de la pizza et de la télé !

LUC : C’en est déjà fini, de la télé.

HERVÉ : Ça allait encore avant que vous veniez. Mon antenne ...

EROLL : Elle n’a même pas de prise de terre !

HERVÉ : Qu’est-ce que tu y connais aux antennes, l’informaticien ?

EROLL : Plus que toi aux prises de terre, le pilote !

HERVÉ : Ça ne m’étonne pas que ta Cindy achète autant si c’est comme ça que tu discutes avec elle.

EROLL : Comme si c’était mieux de ton côté.

HERVÉ : Je possède la carte noire Centurion, tout le monde ne peut pas en dire autant.

LUC : Détendez-vous. *Il prend son ordinateur portable.* Je vais nous développer un concept en matière d'achat de télé.

EROLL *se jette sur Luc* : Bagarre.

LUC *le repousse* : Eroll.

Silence.

EROLL : Nous pourrions tout simplement discuter.

LUC : Comment ça, tout simplement ?

EROLL : Savoir comment ça va.

Silence.

LUC : Ça va très fort.

HERVÉ : Moi aussi.

EROLL : Oui, tout roule.

Silence.

EROLL : C'était un super match à Dortmund l'autre jour.

HERVÉ : Moi, j'ai vu Leverkusen contre Hamburg.

EROLL : Avec le but de la tête de Ballack ?

HERVÉ : Exactement.

LUC : Ballack joue au Bayern, maintenant.

EROLL : Je voulais dire Bastürk.

Silence.

EROLL : Et dans l'entreprise ?

LUC : Rien à redire.

EROLL : T'as toujours ce truc ...

LUC : Projet.

EROLL : Avec cet Américain ...

LUC : Ce Canadien.

EROLL : Ce Canadien ?

LUC : Oui.

Silence.

EROLL : J'écris un nouveau truc. Mais j'ai pas le droit d'en parler.

Silence.

EROLL : Il y a beaucoup d'argent en jeu. Mais aussi beaucoup de travail.

LUC : Chez moi aussi. Beaucoup de travail. Je suis comme ça.

HERVÉ : Oui. Du travail.